

Comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 128

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPTE RENDU

L'Opera filosofica, storica e letteraria di Benedetto Croce. Saggi di scrittori italiani e stranieri e bibliografia dal 1920 al 1941. Bari, Laterza, 1942. — Lire 30.

Ce volume, publié par Laterza, contient une série d'essais critiques sur l'œuvre de Croce, parus dans les vingt dernières années. Ce recueil, qui eût dû paraître en 1941, pour les soixante-quinze ans de Croce, est un hommage à l'homme et au penseur qui, malgré les ans, reste merveilleusement actif.

Les vingt études recueillies ici — on aurait pu en trouver bien d'autres encore — aideront à comprendre la pensée crocienne, dont chacune met en lumière, à sa façon, un aspect particulier. Ceux qui ne connaissent pas personnellement l'œuvre de Croce goûteront particulièrement la clarté et le charme des exposés de Borchardt et de Gunther (ce dernier en français). Ceux auxquels elle est déjà familière préféreront les essais proprement critiques. Aucun d'eux, il est vrai, ne nous donne ce qui n'a pas encore été fait, une critique organique et complète de la métaphysique crocienne. Croce n'a pas encore trouvé son critique définitif — définitif par rapport à notre temps et à nos exigences spirituelles, s'entend — et cela pour deux raisons principalement. La première est d'ordre logique : critiquer veut dire avoir fait siennes les exigences vitales de la pensée qu'on étudie, mais l'avoir dépassée et s'en être détourné ; ainsi Croce, arrivé à l'idéalisme en passant par De Sanctis et Vico, s'est fait le vrai critique de Hegel, ce que n'avaient pu ou su faire les idéalistes procédant directement du philosophe allemand. Personne n'a pu étudier Croce et s'en libérer, personne n'a pu l'affronter de l'extérieur et le comprendre vraiment sans y rester pris. La figure de Croce a, durant ces quarante dernières années, marqué de son empreinte la culture italienne, renouvelé la critique philosophique et artistique, la méthodologie historique, le goût littéraire et les mœurs ; elle a dirigé les études économiques et sociales et ramené au sens classique de la tradition latine. Combien il a travaillé en profondeur, on le verra mieux à l'avenir, quand les fruits encore acides aujourd'hui auront mûri et que la pensée de Croce sera comprise entièrement. Il a obligé ses disciples comme ses adversaires à se livrer à un travail sérieux et approfondi, en leur enseignant par la fermeté de sa critique à se garder de la superficialité et du dilettantisme. Hors d'Italie, l'œuvre de Croce n'a pas exercé une influence aussi étendue ; en d'autres temps, — nous pensons au milieu du siècle dernier —, elle eût agi davantage, car elle est vraiment une œuvre européenne, au sens le plus haut de cette expression. Elle a néanmoins été admirée et étudiée, particulièrement dans les pays anglo-saxons.

La seconde raison tient au tempérament même de Croce. Au lieu de laisser le temps aux critiques de lui montrer les incohérences logiques ou les exi-

gences insatisfaites de son œuvre, il les a prévenus, il s'en est fait depuis longtemps le propre censeur en la revisant continuellement par besoin naturel et en l'enrichissant de nouveaux développements et de nouveaux motifs. Quel chemin parcouru, par exemple, des premiers essais sur l'histoire au livre intitulé : *L'histoire comme pensée et comme action*, ou à la justification dialectique du principe de « circularité spirituelle » !

C'est ainsi que, pour en revenir au recueil dont nous parlons, certaines des objections faites par Trœltsch en 1922 (*La position de Croce à l'égard de la métaphysique positiviste et néo-romantique en Italie et en France*), semblent réfutées par le développement ultérieur de cette philosophie. Pour le reste, Trœltsch souligne, avec un accent de reproche, l'influence du positivisme et du réalisme sur la position de Croce. L'idéalisme crocéen, écrit-il, est la plus radicale doctrine de l'immanence, très proche au fond du positivisme avec son culte des faits. On a envie de lui répondre que, sans aucun doute, ce fameux culte des faits représentait la légitime raison d'être du positivisme, une exigence de recherche que la philosophie ultérieure ne néglige ni ne méprise, lorsqu'elle se limite à en discuter le développement logique, c'est-à-dire la manière d'entendre et d'expliquer les faits eux-mêmes.

De même le travail de M. Sganzi, *L'esthétique de Benedetto Croce et la pédagogie* (1926), pourrait être repris à la lumière des plus récents ouvrages de Croce. Sganzi rappelle, il est vrai, la valeur pédagogique de cet idéalisme en se référant principalement à la conception de l'esthétique et il montre quelle riche et substantielle contribution elle apporte aux problèmes de l'éducation, grâce aux deux grandes conquêtes de Croce : l'art entendu comme unité d'intuition et d'expression, et l'esthétique comme le seul vrai langage général. Mais la priorité formative du moment pratique sur le moment logique et même, en un certain sens, sur le moment intuitif, priorité que Croce a soulignée dès longtemps, devrait peut-être inciter à un examen nouveau de la valeur pédagogique de cette esthétique.

Il faut lire aussi les fines observations de Parente (*L'histoire comme pensée et comme action*) et méditer sur les paroles de Croce qu'il cite : « La connaissance n'est pas une fin, elle est instrument de la vie ; une connaissance qui ne servirait pas à la vie serait superflue et, comme toute chose superflue, dangereuse ». Et encore : « La pensée naît d'un effort de passion pratique, elle le dépasse en s'en libérant dans le pur jugement du vrai, et grâce à ce jugement, la passion se change en résolution d'agir ».

Un livre sur Croce ne peut être qu'une invitation à lire Croce. Mais qui donnera un coup d'œil à la seconde partie du volume, où se trouve une liste très touffue des écrits inspirés directement par le penseur italien, se convaincra d'une chose, c'est que Croce n'a pas encore trouvé celui qui réduira ses idées en un système rationnel et qui fera la critique de sa métaphysique, parce que l'œuvre de Croce domine et interprète tout ensemble les plus vitales exigences spirituelles de notre temps.

Bellinzone.

Bruno CAZZI.